MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 81-88

Didier Devauchelle

Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Didier DEVAUCHELLE

LETTRE DE RÉCLAMATION À EDFOU

(Ostracon démotique Edfou 1001)

Cet ostracon de terre cuite marron (10,8 × 11,7 cm; ép. 0,7 cm) a été laissé en dépôt à l'IFAO pour étude. Il porte sur son revers la mention Edfou 71 s, mais il était conservé en dehors du lot d'ostraca, provenant d'Edfou, répertorié et en partie publié par M. Malinine et B. Menu *.

Le texte est rédigé sous la forme d'une lettre double adressée à un personnage masculin nommé Alex :

[Lignes 1 à 12] Pakhnoum rend compte de l'affaire : il a envoyé un nommé Abytès auprès de Pacherenpakhya pour se faire payer un voile-*inchen*, probablement livré antérieurement. Celui-ci a refusé, arguant du fait que Pakhnoum ne lui avait pas payé un couteau-*sefy* préalablement envoyé. Pakhnoum fait retourner Abytès, cette fois-ci en compagnie de son frère Pacherdjehouty, avec mission de donner à Pacherenpakhya 150 deben de bronze, sans doute prix du couteau, et sûrement aussi pour se faire payer le voile. Pacherenpakhya n'a pas renvoyé les deux hommes et, depuis un an, Pakhnoum semble sans nouvelles. Voilà pourquoi il écrit à Alex.

Comme très souvent dans ce type de document, l'information est incomplète et allusive. D'une part, rien ne permet de déceler le rôle que peut jouer Alex, officiel ou officieux. L'absence de titre et la concision dans la rédaction font plus songer à une lettre destinée à un ami ou à une connaissance pouvant se renseigner et, peut-être, agir, qu'à une plainte officielle. D'autre part, rien non plus n'indique clairement que la somme de 150 deben a été encaissée par Pacherenpakhya ou que lui-même a donné l'argent du voile aux deux émissaires. Le texte de la ligne 11 « il ne les a pas renvoyés... » laisse penser que Pacherenpakhya n'a pas donné signe de vie par l'intermédiaire des deux envoyés et que, donc, il a bien touché son dû, puisqu'il ne se plaint plus, mais aussi qu'il n'a pas réglé sa dette ni accusé réception de la livraison du voile.

[L. 13-18] Taysepedet, une femme dont on ne connaît pas les liens aves les autres personnages intervenant dans cette affaire, s'adresse à Alex après l'avoir salué. Tout

* *Hommages Serge Sauneron* I, 1979, p. 261-262.

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'abord, elle se défend de l'accusation qu'Alex avait dû lui faire, dans une lettre précédente, de ne pas s'être enquise de sa santé directement par lettre, signifiant qu'elle s'en est souciée régulièrement de manière indirecte. La fin du texte est trop concise et incertaine quant à la lecture pour permettre d'en reconstituer la teneur exacte. Taysepedet demande à Alex de se renseigner auprès d'un autre Pakhnoum, peut-être chef scribe, « pour le reste de... (?) ».

Une seule main a rédigé ces deux parties. Des corrections effectuées sans effacer l'erreur préalable [L. 2 et 12], des fautes non corrigées [L. 3 et 11] et des graphies anormales [L. 1 et 11-12] dénotent la rapidité avec laquelle cette lettre a été composée ainsi qu'une certaine méconnaissance de la langue, également décelable dans ce que l'on peut penser être des impropriétés de langage. La fin du texte est écrite de manière compacte par défaut de place, ce qui rend la lecture hasardeuse, mais il ne manque sans doute rien de l'ostracon. Pour connaître la date de la rédaction de celui-ci, seule la paléographie nous renseigne, ce qui est aléatoire : la fin de l'époque ptolémaïque (I^er^ siècle av. J.-C.) est l'époque la plus probable.

TRANSLITTÉRATION

[1] *Pa-Ḥnm s³ Pa-Gb(?) s³*
[2] *N³-nfr-Š(³)y irm(?) n³·w*
[3] *p³ ʿ·wy ḏr=w nty šn r p³ ... wḏ³y*
[4] *n ³lgs w³d=y di·t*
[5] *šm ³byts p³ Mty*
[6] *r P³-šr-n-p³-ḥy³ ⟨p³⟩ Igš (r)-ḏb³*
[7] *p³ inšn bn-pw=f twy=s n=f ḏd w³ḥ=y*
[8] *di·t ⸢in⸣ wʿ sfe n Pa-Ḥnm bn-pw=f twy=s*
[9] *w³ḥ=y di·t sṯ³·ṯ ³byts r-ir=f ʿn*
[10] *irm P³-šr-Ḏḥwty p³y=f sn ḏd my n=f ḥḏ 150*
[11] ⸢*m-ir*⸣ *bw-rʿ-tw=f sṯ³·ṯ r-ir=w n p³ w³ḥ n mdt·w m³ʿ·w*
[12] *(n) rnp·t 1·t iw=y hb n=k n-im=w m-ir šlḥ ḥ³ṯ*
[13] *T³y-Spdt šn r p³ wḏ³y n ³lgs w³ḥ=k*
[14] *hb n=y ḏd bn-pw=t šn r-ir=y twy=s*
[15] *r-ir=k n hrw nb tm šn r ir=k p³ nty iw*
[16] *ir=f my šn=w r Pa-Ḥnm*
[17] *p³ mr-sš(?) ⸢n⸣(?) p³ sp*
[18] ...(?)

TRADUCTION

[1] Pakhnoum fils de Pageb(?) fils de
[2] Naneferch(a)y et(?) tous ceux
[3] de la maison s'enquièrent de la santé ...

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[4] d'Alex : j'avais fait
[5] aller Abytès le Mède
[6] chez Pacherenpakhya ⟨l'⟩Éthiopien au sujet
[7] du voile-*inchen*. Il ne le lui a pas payé disant : « J'avais
[8] fait ⌜porter⌝ un couteau-*sefy* à Pakhnoum, il ne l'a pas payé. »
[9] J'avais fait retourner Abytes chez lui à nouveau
[10] en compagnie de Pacherdjehouty son frère, disant : « Donne-lui 150 deben (de bronze). »
[11] Il ne les a pas encore renvoyés pour le rapport des choses vraies,
[12] depuis un an, au sujet desquelles je t'écris. Ne crains pas.
[13] Taysepedet s'enquiert de la santé d'Alex. Tu m'avais
[14] écrit disant : « Tu ne t'es pas enquise. » Je l'ai fait,
[15] te concernant, à tout instant, sans demander ...
[16] ...(?). Que l'on interroge Pakhnoum
[17] le chef scribe(?) ⌜pour⌝(?) le reste
[18] ...(?)

NOTES

[L. 1] La lecture du nom du père de Pakhnoum est douteuse, le signe suivant *pa* n'ayant pas la forme attendue. L'absence du signe *k*, habituel en démotique à la fin du nom du dieu Geb, n'est pas sans parallèle, cf. W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 577. Pour une explication intéressante de la présence inattendue de ce phonème, en rapport avec un lieu unissant Geb, Sobek et Kronos, cf. W. Cheshire, *Enchoria* 14, 1986, p. 40-41. Cette particularité graphique — la présence du *k* — trahirait un lieu de provenance où le culte de Sobek serait connu, tel que, par exemple, Tebtunis dans le Fayoum et Gebelein en Haute Égypte; son absence dans ce texte provenant d'Edfou serait ainsi justifiée. L'anthroponyme Pageb se rencontre assez fréquemment dans la documentation démotique, cf. E. Lüddeckens *et alii*, *Demot. Nb.* I, 6, 1986, p. 418-419.

[L. 2] Pour le nom Naneferchay, cf. J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï*, 1975, p. 219-220 et 303-304.

Le groupe *irm* n'est pas directement lisible. Il semble que le scribe ait, dans un premier temps, voulu écrire le mot *šn*, mais qu'il ait ensuite désiré mentionner également les gens de sa maison et que, pour ce faire, il ait écrit, par-dessus *šn* et sans l'effacer, le mot *irm*.

L'écriture de *n*ȝ·*w*, variante de *n*ȝ*y*, est rare et ressemble à certaines graphies du préfixe verbal *n*ȝ ou du pronom démonstratif pluriel *n*ȝ·*w*; il s'agit peut-être aussi d'un emploi irrégulier de ce dernier, cf. W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 202-203; W. Spiegelberg, *Demotische Grammatik*, 1925, p. 16-17; P.W. Pestman et coll., *Recueil de textes démotiques et bilingues* III, 1977, p. 64; J.J. Johnson, *Thus Wrote 'Onchsheshonqy*, 1986, p. 45 § 66.

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[L. 3] Le sens du mot *ḏr=* est issu de celui de l'expression classique *r-ḏr·*. Sa place à la suite des génitifs est normale, cf. J.J. Johnson, *op. cit.*, p. 41 § 56. Le fait d'associer les gens de la maison n'est pas sans parallèle, cf. *infra*.

La formulation *nty šn r p3 wḏ3y* ou, comme à la ligne 13, *šn r p3 wḏ3y* est typique du style épistolaire copte, cf. A. Biedenkopf-Ziehner, *Untersuchungen zum koptischen Briefformular unter Berücksichtigung ägyptischer und griechischer Parallelen*, 1983, p. 110-117 et 255-256. *Ibidem*, p. 110 et n. 712, où est cité un exemple de l'association des personnes de la maison dans un texte copte, sous une forme proche : ⲡⲏⲓ ⲙⲏⲣⲩ. En démotique il est, à ma connaissance, nouveau, mais une étude sur le style épistolaire reste à faire.

Le groupe écrit entre *p3* et *wḏ3y* demeure énigmatique.

[L. 4] Le nom du destinataire, Alex, ne m'est pas autrement connu dans la littérature démotique. Le déterminatif note qu'il est d'origine étrangère; il est donc tentant de le rapprocher de la forme grecque Ἀλεξ, même si elle est rare (D. Foraboschi, *Onomasticon*, p. 25 a), qui serait une forme abrégée du nom Ἀλέξανδρος ou d'un autre anthroponyme commençant par les mêmes lettres, cf. F. Preisigke, *Namenbuch*, col. 18-19 et D. Foraboschi, *Onomasticon*, p. 25-26.

La forme dite du parfait (*perfect*), *w3ḥ=f* (nég. *bw-ir-tw=f*), est employée pour décrire une action passée et achevée, en opposition avec le passé (*past*), *sḏm=f* / *ir=f sḏm* (nég. *bn-pw=f*), utilisé comme passé de narration, cf. J.J. Johnson, *The Demotic Verbal System*, 1976, p. 205. Ce texte emploie les deux formes dans les mêmes phrases (l. 4/7 et 7/8) pour décrire des actions passées, la première au parfait étant antérieure à la seconde au passé : « J'avais fait aller (/porter)..., il n'a pas payé... ». L'emploi du parfait dans les lettres et dans certains graffites rédigés en démotique ou en copte n'est pas rare et semble bien correspondre à une nécessité dans l'exposition de faits passés que l'on veut rapporter. De nombreux articles et notes ont traité de cette forme, mais aucune synthèse n'existe encore : K. Sethe, *ZÄS* 52, 1914, p. 112-116; A. Volten, *ZÄS* 74, 1938, p. 142-146; A. Burkhardt, *Ägypten und Kusch* (*Fest. Hintze*), 1977, p. 101-106; G. Roquet, *BIFAO* 78, 1978, p. 533-538; J.J. Johnson, *op. cit.*, p. 203 et suiv.; pour l'écriture de la forme négative, cf. *infra* note de la l. 11.

Le rédacteur de ce texte a utilisé deux écritures différentes pour rendre l'infinitif du verbe *di* : *di·t* + infinitif complément d'objet direct (l. 4, 8, 9) et *twy* + pronom suffixe complément d'objet direct (l. 7, 8, 14). Voir, dans le même sens, les remarques morphologiques de J.J. Johnson, *op. cit.*, p. 15, 16 et 19 n. 40.

[L. 5] Le nom Abytès est attesté ici pour la première fois. Il comporte le déterminatif des anthroponymes étrangers et il est suivi du qualificatif « le Mède » qui désigne ici vraisemblablement un Perse, cf. *infra*. Son frère (l. 10) portant un nom typiquement égyptien, on se gardera de penser qu'Abytès est obligatoirement un anthroponyme perse. Sa structure consonnantique conduit à le rapprocher des noms grecs Ἀβιήτης et Ἄβιῆτος, cf. F. Preisigke, *Namenbuch*, col. 2 Ἀβιήτου : génitif) et D. Foraboschi, *Onomasticon*, p. 16 a. D'après W. Kornfeld, *Onomastica Aramaica aus*

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ägypten, 1978, p. 37, il est douteux que ceux-ci transcrivent l'anthroponyme sémitique 'BYTY.

La désignation « le Mède » est rare; elle est parfois suivie de « né en Égypte » (*ms n Kmy*), cf. la bibliographie dans F. de Cenival, *Cautionnements démotiques du début de l'époque ptolémaïque*, 1973, p. 122 note 1 de P. Lille 35; ajouter quelques mentions dispersées; *Mty* « (le) Mède » : W. Spiegelberg, *CGC* III, 1932, p. 72-73 et pl. 44 (50099, r° l. 1); *Mty* « (le) Mède » : F. de Cenival, *Enchoria* VII, 1977, p. 18-21 (P. Lille 98, v° col. 4, l. 4); *n*^{3} *Mty* « les Mèdes » : H.-J. Thissen, *Enchoria* IX, 1979, p. 63-64 (graffite Hammamat n° 1, l. 3 et note 5); *r p*^{3} *Mty r iy r* [*Kmy*] « le Mède viendra en [Égypte] » : K.-Th. Zauzich, *P. Rainer Cent.*, 1983, p. 165 et suiv. (pap. Vindob. D 10000 col. 1, l. 22). Ces deux dernières attestations renforcent l'hypothèse selon laquelle, dans les textes égyptiens, l'ethnique « Mède » désigne un Perse, sans précision supplémentaire, ce qui semble bien le cas ici. Il faut encore noter que l'on n'a rencontré qu'une seule fois une appellation *rmṯ Prs* « (l')homme perse » dans les textes démotiques (*RdE* 39, 1988, p. 208). Enfin, une confusion graphique s'est instaurée tardivement, dans les documents tant hiéroglyphiques que démotiques, entre *Mty* et *mḏ*^{3}*yw* pour désigner le « soldat » (anciennement « police » ou « troupes »), cf. A.H. Gardiner, *Onomastica* I, 1947, p. 73*-89* n° 188; W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 185 et 195 (l'exemple démotique cité p. 195, *p*^{3} *ḥry* (*n*) *p*^{3} *mš*^{c} (*n*) *mty* « le supérieur de la troupe de *mety* » renvoie à la stèle hiéroglyphico-démotique de Memphis Berlin 2118 pour laquelle on consultera K. Sethe, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit* (= *Urk.* II), 1904, p. 162-166 n° 35 et J. Quaegebeur, *CdE* XLIX/97, 1974, p. 62 n° 1); J. Gwyn Griffiths, *JEA* 44, 1958, p. 77-78.

[L. 6] Le nom *P*^{3}*-šr-n-p*^{3}*-ḫy*^{3} est une variante de l'anthroponyme égyptien bien attesté *P*^{3}*-šr-p*^{3}*-ḫy* pour lequel on se référera à E. Lüddeckens *et alii*, *Demot. Nb.* I, 4, 1984, p. 238. Le scribe de cet ostracon a fait suivre le signe de l'enfant par un autre signe, inhabituel celui-là, qui ressemble à un *t*; il a fait de même un peu plus loin, l. 10, avec le nom *P*^{3}*-šr-Ḏḥwty*. Il ne me semble pas qu'il faille accorder une valeur phonétique à ce signe.

L'appellation *Igš* « (l')Éthiopien » est rare, tandis que les anthroponymes *P*^{3}*-Ikš* et *T*^{3}*-Ikš·t* sont plus courants, cf. P.W. Pestman, *P. L. Bat.* XVII, 1968, p. 104 note de la ligne 6; E. Lüddeckens, *Ägypten und Kusch* (*Fest. Hintze*), 1977, p. 286-291; M. Valloggia, *Homm. S. Sauneron* I, 1979, p. 288-290.

[L. 7] La nature exacte du voile-*inchen*, s'il s'agit bien d'un voile, n'est pas connue, cf. la bibliographie donnée par Sh. Allam, *RdE* 35, 1984, p. 13-14 n. 41. Faut-il voir dans *ifd n šny* « voile (?) », expression rencontrée sur la stèle de donation pour la reine Ahmès Nefertary (J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975, p. 292 et M. Gitton, *BIFAO* 76, 1976, p. 71, 74 n. j et 76 n. p), un ancêtre du voile-*inchen*, il est difficile de l'affirmer compte tenu de la pauvreté de la documentation hiéroglyphique. Le voile-*inchen* est la pièce maîtresse des biens de la femme énumérés dans les contrats de mariage. Son prix était élevé et, si l'on en croit le tableau dressé par P.W. Pestman

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans *Marriage and Matrimonial Property in Ancient Egypt*, 1961, p. 95, il valait plus de 200 deben de bronze après 130 av. J.-C. On comprend ainsi pourquoi Pakhnoum paie sa dette de 150 deben de bronze (l. 10) d'un montant inférieur au prix du voile vendu.

Le verbe *di* « donner » a parfois le sens de payer, en particulier dans les reçus de taxe, cf. S.R.K. Glanville, *Cat. of Dem. Papyri in the B.M.*, 1939, I, p. 18 n. h et G. Mattha, *Demotic Ostraka*, 1945, p. 11-12.

[L. 8] *sfe*, variante de *sfy*, désigne un « couteau » ou une « épée droite », cf. W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 429, et, pour son ancêtre hiéroglyphique *sft*, J.J. Janssen, *op. cit.*, p. 324 et D. Meeks, *Alex* 77.3548, 78.3486 et 79.2534; il peut être de bronze.

[L. 10] Pour l'écriture du chiffre 150, cf. *Ostraca démotiques du musée du Louvre* I, 1, 1983, p. 171 note de r° l. 3.

[L. 11] Le groupe *m-ir* est un élément superflu que l'on ne peut considérer que comme une anticipation de la fin de la ligne 11.

La forme *bw-r'-tw=f* est une écriture non étymologique du parfait négatif *bw-ir-tw=f* signalée *supra* note de la l. 4, cf., en dernier lieu, P. Vernus, *BIFAO* 75, 1975, p. 41-42 (aw).

La fin de cette ligne et les premiers mots de la suivante sont difficiles à expliquer et à traduire. Je considère *r-ir=w* comme une écriture, certes exceptionnelle mais attestée, de la préposition *r* devant suffixe (*Dem. Glossar*, p. 238); le verbe *st*$_3$ se construit parfois avec celle-ci. Son sens reste difficile à préciser. Il est sûrement voisin de celui qu'il a plus haut l. 9. Dans ce passage, le suffixe singulier renvoie à Pacherenpakhya, le pluriel à Abytès et Pacherdjehouty, son frère.

La lecture du mot *w*$_3$*ḥ* semble assurée si on la compare à celle de l'auxiliaire *w*$_3$*ḥ*. Il s'agit donc de l'ancêtre du copte ⲟⲩⲱ, cf. W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 77, signifiant « nouvelles, rapport, message ».

La lecture de *m*$_3$*'·w* est douteuse; il y a une confusion entre l'écriture normale de *m*$_3$*'* et celles de *mw·t* et peut-être aussi de *mtr*. L'emploi du pluriel est également inattendu. Une expression du type *md·t-m*$_3$*'·t*, équivalente du copte ⲙⲁⲓⲧⲙⲉ « vérité, droiture » (W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, 1939, p. 157 a), serait plus appropriée.

Ce passage semble rédigé maladroitement; l'auteur veut souligner que ses deux émissaires ne sont pas venus lui rendre compte de l'affaire depuis un an ni lui apporter le montant du voile-*inchen*.

[L. 12] Le scribe a fait chevaucher l'écriture de *l·t* et celle de *iw*.

La forme circonstancielle permet de rendre une phrase relative dont l'antécédent (*mdt·w m*$_3$*'·w*) est indéfini; le pronom de rappel *w* suit la préposition *n-im*.

La même expression se rencontre sur une lettre de Gebelein conservée au musée du Caire, cf. W. Erichsen, *Dem. Glossar*, 1954, p. 520, et F. de Cenival, *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens* I, 1984, p. 227-228. Elle se retrouve en copte sous la forme ⲙⲁⲓⲣⲱⲗⲁⲍⲏⲍⲏⲧ, cf. W.E. Crum, *op. cit.*, p. 562 a.

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[L. 13] Le nom *T3y-Spd·t*, « Celle de la déesse Sothis », ne m'est pas autrement connu. Il équivaudrait au grec Ταστῶθις*/Τιστῶθις*, que l'on peut comparer avec l'anthroponyme Πασταῶθις, cf. F. Preisigke, *Namenbuch*, col. 284. Les noms égyptiens formés sur celui de la déesse Sothis sont peu courants, cf. H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, III, 1977, p. 115. Sothis apparaît rarement dans la littérature démotique, cf., par exemple, W. Spiegelberg, *ZÄS* 53, 1916, p. 33-34; W. Erichsen, *op. cit.*, p. 428; *Ostraca démotiques du musée du Louvre* I, 1983, 1 p. 176 et 2 pl. V (ODL n° 15, l. 3); V. Wessetzky, *BMH* 65, 1985, p. 11-15.

La phrase de salutation à Alex marque le commencement de la deuxième partie du texte. L'écriture est inchangée, le texte est concis et obscur.

[L. 14] Taysepedet commence par rappeler les termes d'une lettre précédente d'Alex lui reprochant de ne pas lui avoir écrit (lit. « tu ne t'es pas enquise », termes qui commencent la lettre ici). La tentation est forte de lier *r-ir=y* à cette phrase et de comprendre : « tu ne t'es pas enquise de moi », mais la phrase suivante serait incomplète. Il y a peut-être une haplographie : ainsi, *r-ir=y* vaudrait pour les deux membres.

La forme *r-ir=y twy* est un passé 2, cf. J.J. Johnson, *Dem. Verbal System*, 1976, p. 99 et suiv. et 186-187, qui met en valeur le complément circonstanciel « à tout instant ».

Je considère *tm šn* comme la deuxième partie du passé 2 négatif, *r-ir=y* n'étant pas répété. Pour cette construction inhabituelle, cf. *Ibidem*, p. 124-125.

La fin de cette ligne et le début de la suivante sont obscurs. Doit-on considérer le groupe *r-ir=k* comme la préposition *r* + suffixe, en dépit de la graphie différente de ce groupe au début de cette même ligne, ou bien comme la préposition *r* + le verbe *ir* au *sḏm=f*? La lecture *p3 nty iw-ir=f* est sûre. C'est une forme relative anormale du passé, cf. J.J. Johnson, *The Demotic Verbal System*, 1976, p. 182 et suiv. et *Thus Wrote 'Onchsheshonqy*, 1986, p. 58-60 § 88 : *nty* + *iw* + *ir=f* à la forme *sḏm=f*. La traduction littérale « sans demander que tu fasses ce qu'il fait » (ou « fit ») peut suggérer que Taysepedet était renseignée sur la santé d'Alex, mais peut-être aussi sur l'affaire du voile-*inchen* qui pourrait la concerner, par Pakhnoum, l'expéditeur de la lettre, et qu'elle n'a pas voulu intervenir auprès d'Alex, sachant que les deux hommes agissaient au mieux de ses intérêts.

[L. 16-17] Le chef scribe(?) Pakhnoum mentionné ici est un personnage différent de l'expéditeur principal de cette lettre. La lecture du titre est très douteuse d'autant plus que l'existence de celui-ci est problématique; un exemple fragile dans S.R.K. Glanville, *Catalogue of Dem. Papyri in the B.M.* I, 1939, p. 38 (pap. B.M. 10525, v° l. 15).

Le *n* devant *p3 sp* est peut-être indiqué par la petite trace au milieu du premier jambage du signe *p3*.

[L. 18] Il est difficile de proposer une lecture assurée pour ce groupe ramassé en fin de texte. J'ai voulu un moment y voir une écriture très endommagée de *ḥḏ 150*,

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« 150 deben (de bronze », et comprendre la fin de cette lettre, « pour le reste des 150 deben de bronze », comme une expression maladroite pour dire « ce qui est advenu des 150 deben de bronze ». Ainsi, l'intervention de Taysepedet aurait le même objet que celle de Pakhnoum au début de l'ostracon. Cela reste cependant très conjectural.

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Lettre de réclamation à Edfou
(ostracon démotique Edfou 1001).

BIFAO 89 (1990), p. 81-88 Didier Devauchelle
Lettre de réclamation à Edfou (ostracon démotique Edfou 1001) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net